

Publicité

🏠 » [PERSPECTIVE](#) » [LE CARNET DE SHOPHIKA](#)

Mme LeBel, l'école publique est brisée



Shophika

PARTAGE



SHOPHIKA VAITHYANATHASARMA

Lundi, 17 novembre 2025 13:58

MISE À JOUR Lundi, 17 novembre 2025 13:58

On peut bien répéter que le budget de l'éducation a augmenté de 58% depuis 2021: sur le terrain, personne n'y croit. À l'initiative de la Coalition Main rouge, des manifestations ont lieu demain sous le thème «Réparons l'école publique». Parents, profs et élèves dénonceront un sous-financement qui n'a plus rien d'accidentel. Derrière les fissures dans les murs, c'est une fierté collective qui craque: celle d'envoyer ses enfants dans une école publique dont on pouvait être fier.

Depuis des mois, les exemples se multiplient: Laurier, Notre-Dame-des-Neiges, Roberval, Sophie-Barat. Faute d'investissements, des écoles à travers le Québec sont délocalisées ou vidées, parfois à un coin de rue, parfois rendant le terme «école de quartier» un souvenir plus qu'une réalité.

Publicité

Trahison

À l'école FACE, à Montréal, le sort est cruel. Une école publique où le projet pédagogique est intimement lié aux arts. Pénélope, en secondaire 2, se sent trahie: «Lorsque j'étais au primaire, le gouvernement nous avait promis que, même si on déménageait, tout irait mieux, qu'il y aurait de belles rénovations et qu'on garderait notre bâtiment.» Ce bâtiment patrimonial sera vendu en 2032, faute d'être rénové. Le début de la fin est entamé. Les élèves du primaire sont délocalisés, l'entraide entre petits et grands disparaît, tout comme ces fêtes communes qui donnaient le goût de grandir dans cette école. Avec ce bâtiment, c'est aussi le modèle de cette école qui mourra.

le trottoir: plus de clubs d'impro, la classe d'arts sert maintenant aux dîners, le concert de Noël s'est éteint. Qu'on ne blâme pas le personnel: débordés, ils montent les cours, s'adaptent aux changements, enseignent la musique et plusieurs instruments à la fois. Avant, les enseignants de différents niveaux s'entraidaient, ça allégeait la tâche malgré la complexité d'un tel projet.

M^{me} Leclerc, mère de trois enfants qui ont fait leur parcours à FACE depuis 2010, voit ce qu'on perd: «On a pensé au béton, pas au projet. Dans l'ancien bâtiment, certains répétaient au sous-sol, d'autres dans l'auditorium. Là, l'école n'est pas aménagée pour ça.»

Publicité

Sous-financement chronique

Celle qui a enseigné à FACE, avant d'œuvrer à l'Alliance des professeurs et professeures de Montréal, syndicat affilié à la FAE, Élyse Bourbeau, trouve que le cas de l'école FACE illustre bien le sous-financement de plusieurs bâtiments qui perdure et elle déplore l'incapacité des gouvernements à anticiper ces enjeux-là.

Je ne parle pas du rôle des centres de services scolaires dans cette situation. Avec la loi 40, ils ont perdu une grande partie de leurs contre-pouvoirs. C'est un peu dans le même esprit que les projets de loi du ministre Boulet visent à faire taire les syndicats. Pendant qu'on les traite de corporatistes et de gourmands, rappelons que lors des négociations en 2023, leurs demandes visaient surtout des services pour les élèves et des milieux de travail sains et sécuritaires pour tous. Parce qu'en ce moment, ce sont surtout les profs qui se mobilisent pour que leurs classes soient adéquatement ventilées. Leur rôle? Je ne pense pas. La ministre LeBel a assoupli les cibles d'ETC fixées par les compressions de son prédécesseur. Elle reste vague sur l'intention de publier le palmarès des écoles, contrairement au ministre Drainville. Peut-on espérer qu'elle recule aussi sur la vente de FACE?

0 Commentaires

Vous devez être connecté pour commenter.

Se connecter

ARCHIVES 2025 2024 2023 2022 2021 2020 2019 2018 2017 2016

ACCÈS RAPIDES

SECTIONS

EN SAVOIR PLUS

S'ABONNER

APPLICATIONS MOBILES

© 2025 Le Journal de Montréal Inc. Tous droits réservés.

